

# Nicolas Sarkozy : sa fureur de vaincre est intacte

**Portrait 10/10** Plus les sondages annoncent sa défaite, plus il affirme sa volonté de gagner en défendant son bilan. Seul aux commandes de sa campagne, il se battra jusqu'au bout

Il est à fond et il accélère encore. Survirages à droite, coups de volant au centre, tête-à-queue, sorties de route : rien ne ralentit la course de Nicolas Sarkozy vers son destin. Toujours cette extraordinaire envie de gagner, plus exaltante que toutes les victoires. Souvenez-vous, dimanche à la Concorde. Un vrai dragster. Trente minutes de discours sans lâcher l'accélérateur. Son principe : ne pas laisser refroidir le moteur, jusqu'à la fin de la course qui se rapproche à grande vitesse. Et le 6 mai prochain, lorsqu'il ouvrira les yeux au matin d'un second tour incertain, peut-être celui de son dernier lever présidentiel, songera-t-il au premier jour de sa nouvelle vie, il y a exactement cinq ans ? Pas sûr que de cet incroyable moment, il ait conservé le souvenir d'un intense bonheur.

## « À 57 ans, on n'est pas foutu »

Confortablement élu, avec plus de 53 % des suffrages, Nicolas Sarkozy devient, le 6 mai 2007, à 52 ans, le deuxième plus jeune président de la V<sup>e</sup> République. Cette journée unique dans la vie d'un homme, sera, pour lui, l'une des plus sombres de son existence. Tout le jour, le futur chef de l'État attendra, en vain, que son épouse Cécilia daigne aller voter. Rien de pire pour lui que cet affront public. Dès cet instant, son chemin de gloire se doublera d'un douloureux chemin de croix. De la place de la Concorde au yacht de Bolloré, Nicolas et Cécilia Sarkozy ne feront que surligner les tensions de leur

couple qui, déjà, n'en était plus un. L'arrivée à l'Élysée de cette famille en cours de décomposition, ne sera, sous l'œil des caméras, qu'une succession de regards en fuis et de gestes inachevés. Jamais l'intimité présidentielle n'aura pris autant d'importance sous la V<sup>e</sup> République. La France s'en est d'abord émue. Puis très vite lassée, comme en témoignent les sondages. Dès le début de 2008, Nicolas Sarkozy commence sa lente et régulière descente dans les enquêtes d'opinion...

Cinq ans plus tard, divorcé de Cécilia six mois après son élection, remarié presque dans la foulée à l'ancien mannequin vedette italien, Carla Bruni, père depuis six mois d'un quatrième enfant prénommé Giulia, Nicolas Sarkozy affirme être désormais heureux et en pleine forme. « À 57 ans, on n'est pas foutu ! » lançait-il en février aux salariées d'une entreprise qu'il venait de sauver avec le soutien d'un ami patron. Comme pour conjurer un sort personnel et faire mentir les sondages.

## Course de vitesse et combat de boxe

Tous ses adversaires ont choisi la même stratégie : condamner Nicolas Sarkozy à la défaite en mettant en pièces son bilan, lui qui avait promis d'être le président du pouvoir d'achat, de la sécurité et d'une République irréprochable. Alors qu'on l'accusait de tout faire pour éviter cet imparable écueil, il décide de l'assumer et d'en faire une force. À longueur de meeting, il rappelle qu'en

pleine crise mondiale, il a aidé les banques et sauvé l'épargne des Français, prolongé notre modèle social en réformant les retraites, réduit les dépenses en ne remplaçant plus qu'un départ à la retraite sur deux dans la fonction publique. Il s'engage aussi à mieux protéger la France dans l'Europe et le monde sans promettre des lendemains qui chantent. Dans sa vitrine électorale, le candidat expose tout ce que le président a fait ou fera et que la gauche souhaite faire voler en éclats. Nicolas Sarkozy ne redoute pas la défaite. Il la combat en pensant avoir fait son devoir. Même s'il n'a pas rempli le contrat signé, en 2007, avec une majorité de Français séduits par ses promesses.

Aujourd'hui, candidat à 100 %, Nicolas Sarkozy a totalement repris la main sur sa campagne, faisant de cette élection une affaire personnelle. Peu importe s'il se fait huer lors de ses déplacements ; il est là. Cogne sur ses adversaires et appelle la France à l'aider, la suppliant de défendre à travers lui le seul modèle qu'il estime capable de sauver le pays. Pour cette campagne de sortant, Nicolas Sarkozy s'est inspiré du Mitterrand de 1988. Rester président le plus longtemps possible pour éviter les coups portés trop tôt au candidat déclaré. Dimanche soir, Nicolas Sarkozy saura si cette stratégie a payé. Il dira alors ce qu'il fera de sa campagne d'entre deux tours, à la fois course d'endurance et combat de boxe. Tout ce qu'il aime.

ANDRÉ FOURNON  
afournon@nicematin.fr



Nicolas Sarkozy ne redoute pas la défaite. Il la combat en pensant avoir fait son devoir. (Photo Charles Platiau/Reuters)

## Brèves de campagne

### Deux symboles de « l'ouverture sarkozyste » se rallient à Hollande

Fadela Amara, ex-secrétaire d'État à la Ville et symbole de l'ouverture à gauche de Nicolas Sarkozy, a annoncé hier qu'elle se ralliait au candidat socialiste. « Je vais voter pour François Hollande », dit-elle dans un entretien à Libération.



« D'abord c'est quelqu'un que je connais bien, qui est, on peut le dire, un ami (...). J'ai toujours pensé que c'était le plus intelligent à gauche. »

La veille, Martin Hirsch, ancien haut commissaire aux Solidarités actives de Nicolas Sarkozy, avait également déclaré son soutien au candidat PS. « Je n'attends strictement



aucune récompense de mon choix. Ni aucune sanction, j'espère », expliquait notamment le « père du RSA » au Monde. Le président des députés UMP, Christian Jacob, a vivement réagi aux déclarations de Martin Hirsch qu'il juge « particulièrement indignes et choquantes » de la part d'un « ministre du gouvernement, soutenu par la majorité ». (Photos Reuters)

### La valse des ralliements au candidat socialiste continue

A la liste des soutiens au candidat socialiste est venu s'ajouter hier Azouz Begag, l'ancien ministre de Dominique de Villepin sous la présidence de Jacques Chirac. « Je ne suis pas socialiste, j'ai voté Hollande aux primaires. Je voterai Utile-Hollande dimanche, le seul capable de battre Sarkozy le 6 mai. Qu'ils nous rendent la France qu'on



aime ! », écrit-il sur son compte Twitter. Brigitte Girardin, ex-ministre de l'Outre-mer de Jacques Chirac et proche de Dominique de Villepin a également fait connaître son choix en faveur de François Hollande « dès le premier tour sans qu'il s'agisse d'un quelconque ralliement au candidat socialiste ». Elle a expliqué dans un communiqué, qu'elle souhaitait « mettre fin à une politique qui, pendant cinq ans, a affaibli notre pays, a divisé les Français et a remis en cause la politique pour l'outre-mer que j'avais mise en place entre 2002 et 2005 ».



Corinne Lepage, ancienne ministre d'Alain Juppé en 1995, a également annoncé hier qu'elle voterait Hollande. Par ailleurs, quarante-deux économistes de renom, dont Elie Cohen ou Jean-Hervé Lorenzi, ont signé une pétition en faveur de François Hollande, candidat qui allie, à leurs yeux, « la crédibilité, l'ambition et la cohérence ».

### Hollande n'exclut pas une hausse de la TVA sur le luxe

François Hollande a estimé hier que l'idée d'instaurer un taux supérieur de TVA sur les produits de luxe avait du sens, tout en refusant pour l'instant de reprendre explicitement à son compte cette proposition. Il existe pour l'instant deux taux de TVA, un taux réduit à 7% et un taux normal à 19,6% que le gouvernement sortant a prévu de faire passer à 21,2% en octobre prochain. « Ce que je ne sais pas encore, c'est s'il est possible de créer un autre taux de TVA, un taux supérieur, ça existait autrefois. Donc je ferai l'étude pour savoir, si au plan européen, nous pouvons le faire », a expliqué Hollande sur RTL. Les règles européennes prévoient que le taux normal de TVA peut osciller entre 15 et 25%. Pour instaurer un taux supérieur à 25% en France, il faudrait l'unanimité des 27 États membres de l'Union européenne.